

L'ÉTONNANT DESTIN D'UN PSAUTIER JACOBITE DU XIII^E SIÈCLE

SINAI SYR. 43 + VATICAN SYR. 647, FF. 24-26

PAUL GÉHIN

INSTITUT DE RECHERCHE ET D'HISTOIRE DES TEXTES, CNRS

ABSTRACT

This article reunites three missing folios, which are found in ms Vatican syr. 647, a miscellaneous collection of Sinaitic fragments, with their original manuscript: Sinai Syr. 43. These folios contain the colophon, a note of historical content, and a note of ownership, which are analyzed and put in their proper political and ecclesiastical context: the Upper Euphrates in the first half of the 13th century. The appendix presents the other fragments of parchment in ms Vatican syr. 647 and identifies the Sinaitic manuscripts which they come from.

Le Sinai syr. 43 (87 ff.)¹ est le second tome d'un psautier antiphoné dans lequel ne sont transcrites que les parties revenant au deuxième

¹ A.S. Lewis, *Catalogue of the Syriac Mss. in the Convent of S. Catharine on Mount Sinai* (Studia Sinaitica I), London 1894, p. 50; K.W. Clark, *Checklist of Manuscripts in St. Catherine's Monastery, Mount Sinai, microfilmed for the Library of Congress*, 1950, Washington 1952, p. 18; M. Kamil, *Catalogue of all manuscripts in the Monastery of St. Catharine on Mount Sinai*, Wiesbaden 1970, p. 155 n° 107.

chœur. Les trois feuillets qui lui manquent, deux au début et un à la fin, ont été retrouvés à la Bibliothèque Vaticane par Frédéric Rilliet dans un lot de fragments sinaïtiques qu'il était chargé de classer.² Ces trois feuillets forment désormais les ff. 24-26 du recueil factice Vatican syr. 647, qui vient d'être numérisé et mis en ligne (http://digi.vatlib.it/view/MSS_Vat.sir.647). Après Rilliet, nous voulons attirer l'attention des spécialistes sur l'importance exceptionnelle de ces *membra disiecta* retrouvés. Les ff. 24-25 se placent en tête de la partie restée au Sinaï. Comme c'est souvent le cas en syriaque, le premier recto avait été laissé vierge et le texte ne commence qu'au verso. Le folio 24v restitue ainsi le titre de l'ouvrage:

ܬܬܠܬܐ ܕܡܥܬܐ ܕܡܠܟܐ ܕܕܐܘܪܝܬܐ ܕܕܐܘܪܝܬܐ
ܕܐܘܪܝܬܐ ܕܐܘܪܝܬܐ ܕܐܘܪܝܬܐ ܕܐܘܪܝܬܐ

Avec la puissance et l'aide de Dieu nous avançons
la main pour écrire le deuxième tome de David,
divin prophète et roi.

Le plus important ne se trouve cependant pas sur les feuillets initiaux, mais sur le feuillet final 26r qui porte le colophon et une note historique d'une extrême richesse.³ Commençons par le colophon qui est dans une forme tardive d'estranghelo, comme le reste du livre, et se trouve entouré d'une ligne ondulée de couleur:

ܕܡܠܟܐ ܕܐܘܪܝܬܐ ܕܐܘܪܝܬܐ ܕܐܘܪܝܬܐ
ܕܐܘܪܝܬܐ ܕܐܘܪܝܬܐ ܕܐܘܪܝܬܐ ܕܐܘܪܝܬܐ
ܕܐܘܪܝܬܐ ܕܐܘܪܝܬܐ ܕܐܘܪܝܬܐ ܕܐܘܪܝܬܐ
ܕܐܘܪܝܬܐ ܕܐܘܪܝܬܐ ܕܐܘܪܝܬܐ ܕܐܘܪܝܬܐ
ܕܐܘܪܝܬܐ ܕܐܘܪܝܬܐ ܕܐܘܪܝܬܐ ܕܐܘܪܝܬܐ
ܕܐܘܪܝܬܐ ܕܐܘܪܝܬܐ ܕܐܘܪܝܬܐ ܕܐܘܪܝܬܐ
ܕܐܘܪܝܬܐ ܕܐܘܪܝܬܐ ܕܐܘܪܝܬܐ ܕܐܘܪܝܬܐ
ܕܐܘܪܝܬܐ ܕܐܘܪܝܬܐ ܕܐܘܪܝܬܐ ܕܐܘܪܝܬܐ
ܕܐܘܪܝܬܐ ܕܐܘܪܝܬܐ ܕܐܘܪܝܬܐ ܕܐܘܪܝܬܐ
ܕܐܘܪܝܬܐ ܕܐܘܪܝܬܐ ܕܐܘܪܝܬܐ ܕܐܘܪܝܬܐ
ܕܐܘܪܝܬܐ ܕܐܘܪܝܬܐ ܕܐܘܪܝܬܐ ܕܐܘܪܝܬܐ

² F. Rilliet, "La bibliothèque de Ste-Catherine du Sinaï et ses *membra disiecta*: nouveaux fragments syriaques à la Bibliothèque Vaticane", dans R. Lavenant (éd.), *IV Symposium syriacum 1992* (Orientalia Christiana Analecta 247), Roma 1994, p. 409-418, en particulier 411-412.

³ Le verso est vierge.

À la fin du colophon a été ajoutée la mention du relieur:

Cet autre tome a donc été achevé le jeudi au milieu du mois béni de mai de l'année 1540 des Grecs; le faible Īwannīs de la (ville) bénie d'Édesse l'a écrit et légué avec son jumeau à l'église de la Mère-de-Dieu (située) dans le village béni de Mogolia dans la localité d'Édesse, en (les) marquant de la parole terrible de Dieu: Personne, ni prêtre ni diacre ni laïc n'est autorisé par Dieu à les enlever de ladite église, mais ils lui appartiennent comme legs inaliénable pour les siècles des siècles. Que celui qui chante les psaumes dans ces (livres) prie pour le pécheur qui a écrit + et pour le relieur Michel.

Sur le même folio, les marges sont occupées par des notes historiques du plus haut intérêt, que F. Rilliet n'a pas exploitées jusqu'au bout. Elles sont dans un serto jacobite assez régulier et postérieures de quelques années au colophon. Cinq lignes sont écrites verticalement dans la marge extérieure, le long du colophon. On y lit ceci:

[illegible]

En l'an 1546 sont venus les rois d'Égypte, et Édesse et Amid ont été dévastées dans leur marche vers la Cappadoce. Quand ils furent arrivés à la jonction de Ḥadet, ils retournèrent au fleuve Singā et ils pillèrent et dévastèrent sévèrement Ḥeṣn Maṣūr et ce tome en fut enlevé dans le pillage. Moi Iṣō', le prêtre de Qal'ah Rōmaytā et le disciple du patriarche Mar Ignace, j'étais présent et je le rachetai des mains des pillards pour l'église de la Mère-de-Dieu du patriarche située dans la forteresse au prix de huit zūzē naṣrōyē. Que le lecteur prie pour ma faiblesse et soit récompensé.

La note se poursuit dans la marge inférieure, toujours de la main du prêtre Iṣō', indiquant non plus des événements militaires, mais un phénomène climatique:

ܡܠܟܐ ܕܥܝܪܐ ܕܝܠܕܐ ܕܝܠܕܐ ܕܝܠܕܐ
ܠܠܐ ܕܥܝܪܐ ܕܝܠܕܐ ܕܝܠܕܐ ܕܝܠܕܐ

et cette même année le fleuve Euphrate a gelé et des caravanes l'ont traversé le 23 (du mois de) kanūn; cela a duré un mois entier.

Une dernière note chronologiquement postérieure à la précédente se trouve au centre du premier recto qui avait été laissé blanc, l'actuel folio 24r: c'est une note de possession concernant le manuscrit:

ܡܠܟܐ ܕܥܝܪܐ ܕܝܠܕܐ ܕܝܠܕܐ ܕܝܠܕܐ
ܠܠܐ ܕܥܝܪܐ ܕܝܠܕܐ ܕܝܠܕܐ ܕܝܠܕܐ

Ce livre m'appartient à moi le misérable Nabuchodonosor, fils du prêtre Šem'on, fils du prêtre Iṣō', de Qal'ah Rōmaytā.

La note écrite au recto du f. 26 par le prêtre Iṣō' de Qal'ah Rōmaytā ("la forteresse romaine")⁴ ne présente pas de difficultés particulières. Le verbe initial, d'abord mis au singulier, a été corrigé en un pluriel (ligne 1). Nous avons conservé ܠܠܐ à la ligne 2,

⁴ En arabe قلعة الروم et en arménien Hromklay, voir E. Honigmann, C.E. Bosworth, "Rūm Ḳal'esi", *Encyclopédie de l'Islam*, Brill Online 2014. Cette place forte située sur la rive ouest de l'Euphrate ne doit pas être confondue avec Rūmanah Qastrā, l'actuelle Hurman Kalesi sur la rive est du Sögütlü Dere, au nord d'Elbistan/Arabsūs.

après avoir été tenté de le corriger en **لحصن** (au *castrum*) et pensé qu'il s'agissait d'embranchement routier. La note documente des faits d'ordre politique, climatique et ecclésiastique bien situés dans l'espace et le temps et qui sont relatés par ailleurs par Barhebraeus dans sa double chronique, politique⁵ et ecclésiastique.⁶ Les événements se passent dans la région du haut Euphrate à l'époque où Seljuqides de Rûm et Ayyubides de Syrie et d'Égypte s'affrontent pour le contrôle de la Djazîra et où l'Église jacobite est gouvernée par le patriarche Ignace II Rabban David (1222-1252). L'expédition militaire "des rois d'Égypte" de 1546 (= 1234-1235 A.D.) mentionnée dans la note est attestée par Barhebraeus dans la première partie de sa chronique (Bedjan, p. 467; trad. Budge, p. 400). Il s'agit de l'offensive menée par les princes ayyubides coalisés et commandés par al-Kâmil contre le sultan seljuqide 'Alâ al-Dîn Kaiqobâd I^{er} (1219-1237), qui s'était emparé les années précédentes de plusieurs localités de la Djazîra. Mais l'expédition ayyubide tourna court; elle ne réussit pas à forcer le verrou que représentait le Taurus (précisément au niveau de la ville de Hâdet mentionnée dans la note)⁷ et bifurqua vers le nord-est pour s'emparer de Heşn Manşûr.⁸ C'est au cours de cet épisode que se situe le rachat du Psautier par le prêtre Išō' au prix de huit *ḡūḡe naşrōyē*.⁹ Celui-ci

⁵ P. Bedjan, *Gregorii Barhebraei, Chronicon syriacum*, Paris 1890; trad. angl. E.A.W. Budge, *The Chronography of Gregory Abû'l Faraj ... Bar Hebraeus*, t. 1, Oxford-London 1932 (réimpr. Gorgias Press 2003).

⁶ J.B. Abbeloos – T.J. Lamy, *Barhebraeus [Grégoire Abu'l-Farağ], Chronicon ecclesiasticum*, 3 vol., Louvain 1872-1877.

⁷ Sur Hâdet, S. Ory, "al-Hadath", *Encyclopédie de l'Islam*, Brill Online 2014; Honigmann, *Le Couvent de Barṣaumā et le Patriarcat jacobite d'Antioche et de Syrie* (CSCO 146; Subsidia 7), Louvain 1967, p. 127 n° 50.

⁸ En arabe **حصن منصور**, l'actuelle Hüsnumansur, également appelée Adiyaman, voir Mordtmann, F. Taeschner, "Adiyaman", *Encyclopédie de l'Islam*, Brill Online 2014; Honigmann, *Couvent*, p. 130 n° 62. Sur la campagne militaire proprement dite, voir H.L. Gottschalk, *Al-Malik al-Kâmil von Egypten und seine Zeit*, Wiesbaden 1958, p. 214-217.

⁹ Il s'agit de la nouvelle monnaie créée par Saladin en 1187 et appelée *nāşiri* en référence à son titre honorifique d'an-Nāşir (voir

ajoute dans la deuxième partie de sa note manuscrite que cette année-là l'hiver fut particulièrement rude, un fait également corroboré par Barhebraeus (Bedjan, p. 469; trad. Budge, p. 401). La note du manuscrit s'accorde donc en tous points avec les informations fournies par le chroniqueur syriaque. La prise de Ḥeṣn Maṣṣūr doit se situer vers octobre 1234 et l'hiver rigoureux est celui de 1234-1235.¹⁰

Le prêtre Iṣḏ' de Qal'ah Rōmaytā, auteur de la note, n'est pas un inconnu; lui et ses fils, le prêtre Ya'qūb et le prêtre-médecin Šem'ōn, apparaissent à plusieurs reprises dans la seconde partie de la chronique de Barhebraeus consacrée à l'histoire ecclésiastique, en particulier dans le chapitre qui traite du patriarcat d'Ignace David (éd. Abbeloos – Lamy, col. 642-696).¹¹ En se présentant comme le disciple du patriarche Ignace et en indiquant qu'il dépose le manuscrit récupéré dans l'église patriarcale de la Théotokos située à Qal'ah Rōmaytā, il suggère déjà sa proximité avec le chef de l'Eglise. La cité dont il est le prêtre et qui est peuplée d'Arméniens et de Jacobites jouit d'ailleurs pendant ces années-là d'un prestige particulier. Sa position quasi imprenable sur la rive ouest de l'Euphrate en fait un lieu de refuge idéal pour les deux communautés chrétiennes et les tient en partie à l'écart d'une histoire régionale particulièrement mouvementée. Le catholicos arménien Grigor III Pahlavuni (1125-1150) y avait transféré sa résidence dès 1148 et la forteresse restera jusqu'à sa chute en 1292 le siège des catholicos arméniens; le patriarche jacobite Ignace en fait aussi sa dernière résidence, au dépens du couvent de Barṣaumā, et il y mourra le 14 juin 1252.¹² Il ne faudra pas moins de deux

W. Hinz, *Islamische Währungen umgerechnet in Gold*, Wiesbaden 1991, p. 3). Cette monnaie est également citée par Barhebraeus (*Chronicon syriacum*, éd. Bedjan, p. 506; trad. Budge, p. 431).

¹⁰ La note indique seulement que l'Euphrate a gelé tout le mois de kanūn, sans préciser s'il s'agit de kanūn I (décembre) ou kanūn II (janvier). Barhebraeus parle d'une période plus longue allant de tešrīn II (novembre) à šbaṭ (février).

¹¹ Dans les notes qui suivent, les emprunts au livre II du *Chronicon ecclesiasticum* de Barhebraeus seront cités par l'abréviation BH, suivie de la colonne (les livres I-II ayant d'ailleurs une numérotation continue).

¹² Honigmann, *Couvent*, p. 68.

assauts aux mamelūks, en 1280, puis en 1292, pour venir à bout de ce bastion.

Mais revenons au prêtre Iṣōʿ et à sa famille. Dans la *Chronographie* de Barhebraeus, nous le voyons demander au patriarche Ignace David la construction d'une nouvelle église qui soit digne de l'importance numérique et du poids économique de sa communauté, ce qui lui fut accordé prestement (col. 665-668).¹³ Vers l'année 1247, après diverses mésaventures, le patriarche décide de revenir à Qal'ah Rōmaytā et nous trouvons à ses côtés pour l'assister sur le chemin du retour le prêtre Ya'qūb, "le fils du prêtre Iṣōʿ de Qal'ah Rōmaytā" (col. 683-684). C'est dans cette dernière étape de la vie du patriarche qu'un conflit éclate entre lui et les fils de Iṣōʿ à propos d'un verger leur appartenant et qu'il souhaite acquérir pour y construire un cœnobium (col. 691-692).¹⁴ Les fils refusèrent de se séparer de leur bien et furent excommuniés; il fallut l'intervention du catholicos arménien pour que le patriarche Ignace, à l'article de la mort, se radoucisse et lève les sanctions portées contre eux. Ils ne furent pas oubliés dans son testament et reçurent "un grand livre des ordinations (ܡܠܟܘܬܐ ܕܡܝܚܐ ܕܡܝܚܐ) composé par Mar Michel" (col. 695-696), c'est-à-dire le Pontifical de Michel le Syrien.¹⁵ Les deux fils firent encore parler d'eux aux périodes

¹³ Ignace II, connu comme un grand bâtisseur, n'a pas dû se faire prier longtemps; son pontificat est jalonné de constructions somptueuses, ce qui lui sera reproché par le clan rival de Mélitène.

¹⁴ Barhebraeus dit que ce jardin (ou verger) se situait au bord du Pharzeman, un affluent direct de l'Euphrate qui contourne l'arête rocheuse sur laquelle est bâtie Qal'ah Rōmaytā.

¹⁵ Il est difficile de dire si le Pontifical légué aux fils d'Iṣōʿ correspond à un des deux exemplaires conservés, le Vatican syr. 51, copié en 1188-1189 du vivant même du patriarche Michel, et le Paris syr. 112, richement enluminé, copié en 1238-1239 par un scribe anonyme et plusieurs fois remanié dans la suite (sur ce dernier, voir J. Leroy, *Les manuscrits syriaques à peintures conservés dans les bibliothèques d'Europe et d'Orient*, t. I, Paris 1964, p. 332-338). Il y a seulement une probabilité en faveur du Paris syr. 112 qui porte au f. 181v la signature du patriarche Ignace David: "Moi, David, petit parmi les prêtres, serviteur de mon Seigneur, Ignatios, patriarche." Šem'ōn hérita aussi du bâton pastoral du patriarche Ignace qui devait revenir à Grégoire de Ḥeṣn Manšūr, mais que ce dernier

suivantes.¹⁶ Ya'qūb réussit même à placer sur le trône patriarcal son neveu prénommé Philoxène/Nemrod sous le nom d'Ignace IV [1283-1292] (col. 779-780).¹⁷ Šem'ōn, le plus connu des deux, était prêtre et médecin; il exerça son art à la cour du roi des rois, c'est-à-dire de l'Ilkhan Hūlāgū (mort en 1265) et de son successeur Abaka (1265-1282).¹⁸ Il revendiqua aussi pour sa famille la propriété du couvent de Baršaumā.¹⁹ La note de possession du folio initial de notre manuscrit nous fait rencontrer un de ses fils nommé Nabuchodonosor !

Les notes du manuscrit combinées aux informations de Barhebraeus nous restituent les bribes d'une histoire familiale de notables locaux très impliqués dans les affaires de l'Église. On notera que la ville de Qal'ah Rōmaytā à laquelle ils appartiennent n'apparaît pas seulement dans ce manuscrit sinaïtique. On la trouve mentionnée au moins dans deux autres manuscrits jacobites du XII^e siècle. Le manuscrit London, British Library, Additional 14498 (Wright 295) est un Euchologe copié en 1444 A.G. (= 1133 A.D.) à Beit-Severina aux jours du patriarche Jean (= Jean XIII) sur commande du métropolite Jean de Mardin (f. 157);²⁰ le f. 161 porte une note postérieure, non datée, d'un lecteur, Damianos fils de Rabban Baršaumā, originaire de Qal'ah Rōmaytā et archiprêtre de Ra'bān, qui se plaint des dures conditions de captivité qu'il a subies

avait abandonné au patriarche Denys, lequel en fit cadeau au prêtre-médecin (BH, col. 693-696).

¹⁶ Honigmann, *Couvent*, p. 69.

¹⁷ Honigmann, *Couvent*, p. 73. Ignace IV, qui résidait au couvent de Baršaumā, mourut au début du mois de juillet 1292, quelques jours après la prise de Qal'ah Rōmaytā par les Mamelüks (29 juin 1292).

¹⁸ Šem'ōn est désigné comme "prêtre et médecin au camp mongol (𐌰𐌹𐌸𐌹𐌺𐌰 = la horde)" (BH, col. 695-696), ou encore comme "le fils du prêtre Iṣō' de Qal'ah Rōmaytā, prêtre et médecin, qui avait été récemment appelé au service du roi des rois" (BH, col. 735-736).

¹⁹ Honigmann, *Couvent*, p. 72.

²⁰ W. Wright, *Catalogue of the Syriac Manuscripts in the British Museum...*, t. I, London 1870, p. 230-231; H.P. Hatch, *An Album of dated Syriac Manuscripts*, Boston 1946 (réimpr. Gorgias Press 2002), p. 178 et pl. CXXVII.

chez les Égyptiens.²¹ Le manuscrit Oxford, Bodleian Library, Oriental 121²² est encore plus important pour notre sujet, car non seulement il cite à trois reprises Qal'ah Rōmaytā, mais il nous ramène à la famille du prêtre Iṣō'. Ce deuxième manuscrit, un Pentateuque suivi d'un extrait de la *Chronique* d'Eusèbe de Césarée, a été terminé à la fin août de l'année 1506 (= 1195 A.D.) par Īwannīs, l'évêque de Ra'bān, sous les patriarchats de Michel le Grand pour la Syrie et Jean VI Abūgālib pour l'Égypte; sur ses vieux jours, en 1524 (= 1212-1213 A.D.), l'évêque lègue le livre à son frère spirituel Thomas bar Kašōg, également de Ra'bān. Presque cinquante ans plus tard, le livre change de main et devient la propriété d'Abraham, fils du prêtre Iṣō' de Qal'ah Rōmaytā, se retrouvant ainsi dans la famille rencontrée plus haut. L'acquisition est datée avec précision du mardi 10 janvier 1573 (= 1262 A.D.). Le nouveau propriétaire demande qu'on prie pour lui et, dans un ajout marginal, également pour "Emmanuel fils de Šem fils de Šem'ōn, l'archiprêtre et l'archiatre du roi des rois, originaire de Qal'ah Rōmaytā." Une dernière note partiellement effacée et située à la fin de l'Exode indique que le livre appartient au "misérable diacre Constantin fils d'Abraham ... de Qal'ah Rōmaytā."²³ L'arbre généalogique de la famille du prêtre Iṣō' s'est considérablement enrichi et la mention de Constantin fait descendre à la quatrième génération.

²¹ Comme le suggère Honigmann dans sa notice sur Rūm Kalesi (ci-dessus note 4), le personnage a sans doute été fait prisonnier par les mamelūks lors de la prise de la forteresse le 29 juin 1292. Sur Ra'bān, évêché jumelé à certaines époques à Ḥadet, voir Honigmann, *Couvent*, p. 143 n° 96. Lors des funérailles d'Ignace II en juin 1252, deux évêques jacobites seulement étaient présents, Grégoire de Ḥeṣn Manṣūr et Basile de Ra'bān (BH, col. 693-694).

²² R. Payne Smith, *Catalogi codicum manuscriptorum bibliothecae Bodleianae, Pars sexta Codices Syriacos, Carshunicos, Mandaicos complectens*, Oxford 1864, col. 21-29, codex 3. Les notes que contient le manuscrit ont été transcrites *in extenso* par le catalogueur et accompagnées d'une traduction latine.

²³ On peut supposer que dans la partie effacée il y avait tout simplement "fils du prêtre Iṣō'".

Il est temps de revenir au Sinaï syr. 43 complété par les trois feuillets de la Bibliothèque Vaticane. Le colophon du copiste Īwannīs d'Édesse, la longue note historique du prêtre Iṣōʿ et la note de possession de son petit-fils Nabuchodonosor nous ont permis de suivre l'histoire de ce Psautier durant trois quarts de siècle. Copié à Édesse en 1229 pour l'église de la Théotokos dans le quartier mongol, d'où il a été enlevé par les troupes ayyubides lors du pillage de la ville, on le retrouve à Hesn Manṣūr où le prêtre Iṣōʿ de Qal'ah Rōmaytā le rachète pour l'église patriarcale de sa propre cité. C'est là qu'il est resté pendant trois générations au moins, comme l'atteste la note la plus récente, de la main du petit-fils du prêtre. On ignore par quelle voie ce manuscrit, lié au cœur du pouvoir ecclésiastique jacobite, est parvenu dans le monastère chalcédonien de Sainte-Catherine du Sinaï. On a toute raison de penser qu'il a dû quitter Qal'ah Rōmaytā lors de la destruction définitive de la forteresse par les mamelūks en juin 1292 et de la déportation de sa population chrétienne.²⁴

Malgré les mésaventures qu'il a traversées, le Psautier est remarquablement bien conservé et il n'a pratiquement pas souffert des exactions des troupes ayyubides d'abord, mamelūks ensuite.²⁵ Il est navrant de constater qu'il a fallu attendre le milieu du XIX^e siècle pour qu'il soit mutilé et perde les trois feuillets retrouvés au Vatican. Nous ignorons les circonstances dans lesquelles un vandale les a soustraits à la bibliothèque sinaïtique à des fins mercantiles. Le forfait avait déjà été commis quand Agnes Smith Lewis examina le manuscrit pour la rédaction de son catalogue (paru en 1894). Nous savons en revanche qu'à la charnière du XIX^e et du XX^e siècle les feuillets sont entrés dans la collection de Friedrich Grote de Leutkirch (mort en 1922 à Regensburg/Ratisbonne).²⁶ Plusieurs notes au crayon indiquent que l'origine des

²⁴ La ville sera vidée de ses habitants chrétiens emmenés en déportation et en partie reconstruite pour servir de poste frontière, sous le nom nouveau de Qal'at al-Muslimīn.

²⁵ Il faudrait examiner si la reliure actuelle a quelque rapport avec celle du XIII^e siècle réalisée par un certain Michel. Le tome I de ce Psautier semble être perdu.

²⁶ Des parties de cette collection se retrouvent maintenant à Paris (BNF), Oslo (collection Martin Schøyen) et au Vatican, voir P. Géhin, "Manuscrits sinaïtiques dispersés I: les fragments

trois folios était probablement connue du collectionneur allemand, voire des vendeurs eux-mêmes.²⁷ Sur le folio 24r, quelqu'un a noté d'une grosse écriture maladroite le numéro 43 et l'a fait suivre d'indications sibyllines dont nous n'avons pas réussi non plus à percer le secret: sur une ligne on lit *43 N 4* et sur l'autre *r H o*.²⁸ D'autres notes au crayon reproduisent la notice en anglais du catalogue Lewis: l'une est dans la marge inférieure du f. 25r et l'autre au centre du f. 26r qui avait été laissé vierge.

APPENDICE

Analyse sommaire des ff. 1-47 du Vatican syr. 647

Par cet exemple nous avons montré l'intérêt des feuillets sinaïtiques retrouvés au Vatican. La récente mise en ligne du Vatican syr. 647 nous contraint à diffuser plus tôt que prévu quelques informations sur la partie initiale de ce recueil factice, c'est-à-dire sur les quarante-sept feuillets de parchemin.²⁹ Le f. 8 concernant un manuscrit arabe étant mis à part, les fragments proviennent de 18

syriaques et arabes de Paris", *Oriens Christianus* 90 (2006), p. 72. Selon G. Graf, "Christlich-arabische Handschriftfragmente in der Bayerischen Staatsbibliothek", *Oriens Christianus* 38 (1954), p. 125, ces fragments de la Bibliothèque Vaticane seraient arrivés en 1952.

²⁷ Rilliet, "La bibliothèque," p. 410-411, classe ces notes en trois catégories.

²⁸ Cette note peu soignée est vraisemblablement la plus ancienne de toutes celles qu'on rencontre et elle pourrait remonter à l'auteur du larcin lui-même. Il convient en effet de relever un détail qui a échappé à Rilliet: sur certains fragments, l'indication de la cote est en chiffres arabes "indiens". Ce détail accrédite la thèse de Rilliet, selon laquelle il s'agirait de notes portées "à la sauvette au moment où les feuillets étaient prélevés sur les mss. et servant à en donner une rapide localisation" (p. 411). Reste à trouver la signification des numéros et des lettres qui suivent.

²⁹ Nous avons commencé à les étudier sur place fin 2011, alors qu'ils étaient encore dans les dossiers constitués par Frédéric Rilliet. Les feuillets de papier 48-178 ne sont pas dépourvus d'intérêt, mais l'ampleur de la tâche de remembrement des fragments sinaïtiques dispersés est telle que nous avons été contraint de nous en tenir aux seuls fragments de parchemin.

manuscripts syriaques différents. De plus amples détails seront donnés dans notre ouvrage en cours d'achèvement qui s'intitulera: *Étude sur les manuscrits syriaques de parchemin du Sināï et leurs membra disiecta*.

Rilliet 1/1 = f. 1: feuillet tiré d'un Ménée, fin d'ode 8 et début d'ode 9; origine non encore déterminée.

Rilliet 1/2 = f. 2: feuillet provenant du Sināï syr. 44, Ménée trimestriel, comme les ff. 44-46 du présent recueil.

Rilliet 1/3 = f. 3: fin d'un livre liturgique syriaque; remède contre le vomissement, en arabe; origine non encore déterminée.

Rilliet 1/4 = f. 4: premier folio du Sināï syr. 8, un Prophétologion.

Rilliet 1/5 = f. 5: texte liturgique, fin d'ode 6 et début d'ode 7; origine non encore déterminée.

Rilliet 1/6 = f. 6: provient sans doute du même manuscrit que le folio précédent; tropaire syriaque suivi d'une petite chronique familiale en arabe (fin XII^e – 1^{ère} moitié XIII^e siècle).

Rilliet 1/7 = f. 7: note de possession bilingue, syriaque et arabe, datée de juin 6768 du Monde (= 1260 A.D.) et provenant de la fin d'un Triodion I de grand format; origine non encore déterminée.

Rilliet 1/8 = f. 8: feuillet initial d'un manuscrit arabe (titre assez effacé) avec textes latins également effacés; pas de trace de syriaque.

Rilliet 1/9 = f. 9: garde initiale du Sināï syr. 13, presque entièrement vide et contenant seulement la répétition d'une même inscription en langue arabe (avec plusieurs variantes toutefois) dans trois alphabets différents, syriaque, hébreu et arabe. Le manuscrit sinaïtique, un Lectionnaire de l'Ancien et du Nouveau Testament, est parsemé de notes judéo-arabes que nous sommes en train d'étudier.

Rilliet 2 = ff. 10-23 (+ 18bis): complément du Göttingen syr. 20, Mimro de Jacques de Saroug sur le fils prodigue. Les folios sont palimpsestes, ceux de Göttingen, qui viennent de la collection du pasteur Hugo Duensing, ont pour texte inférieur

du christo-palestinien (apophtegmes et histoires monastiques) et ceux du Vatican de l'estranghelo.

Rilliet 3/1 = ff. 24-26: trois folios du Sinaï syr. 43, avec le colophon de 1229 et la note historique du prêtre Išō' de 1234-1235 (voir article ci-dessus).

Rilliet 3/2 = ff. 27-28: deux premiers folios du Sinaï syr. 64, un Hirmologion.

Rilliet 3/3 = ff. 29-30: fragment d'un Euchologe (?); origine non encore déterminée.

Rilliet 3/4 = f. 31: fin d'une homélie métrique; origine non encore déterminée.

Rilliet 3/5 = ff. 32-35: Vie d'Antoine, partie du manuscrit London BL Or. 5021 + Sinaï M54N, copié par Élisée de Zuqnin en 902-903 au couvent de Saint-Paul en Égypte.

Rilliet 3/6 = ff. 36-37: fin de la partie II du Sinaï syr. 65, un Octoèche.

Rilliet 3/7 = ff. 38-39: identifiés par Gregory Kessel comme un fragment du désormais célèbre Palimpseste de Galien (ex-Hiersemann 500/20); le texte supérieur est une Paracletique.

Rilliet 3/8 = ff. 40-41: deux folios très endommagés de l'antique Sinaï syr. 35, Livres 1-2 de Samuel.

Rilliet 3/9 = f. 42: partie supérieure d'un folio, identifiée par Sebastian Brock et Frédéric Rilliet comme la partie manquante du London BL Or. 8607, f. 29; le folio reconstitué provient du Sinaï syr. 71, un Triodion daté de 1056.

Rilliet 3/10 = f. 43: autre folio de l'Hirmologion Sinaï syr. 64; va donc avec les ff. 27-28.

Rilliet 4/1 = ff. 44-46: provenant, comme le f. 2, du Sinaï syr. 44, Ménée trimestriel (sept.-nov.) daté de 1031.

Rilliet 4/2 = f. 47: premier folio du Sinaï syr. 21, un Lectionnaire de l'Évangile et de l'Apôtre daté de 1028.